Dominique Petitjean

Cosmagonie

Cosmagonie

Spéculations sur un vide qui ne laisse,
étant infini,
pas de place au néant.

PENSERAIS-je par moi-même le schème du poème scandé par les phonèmes si n'était illimitée l'aire vierge des pages qui se comble des raturages du premier jet confus qui évolue vers l'allégation obtenue que, sans la force d'attraction du froid absolu du vide originel qui englobe l'univers, la matière des éléments ne se complexifierait en se refroidissant dans un éther dont l'expansion s'accélère.

ME plierais-je à cette fantaisie de rapprocher le vide en expansion de l'éther où s'agrègent le gaz et la poussière en des éléments qui consument l'énergie de leur matière dans des durées qui ne s'inversent, à l'aire vierge illimitée des feuilles de papier si, dans le sillage de mes doigts, il n'advenait que le signifié de chacun des mots rajoutés ne soit supplanté par la pensée de la phrase aboutie qui ravie votre esprit.

PAREILLEMENT à l'immensité de l'éther où des nuages de gaz et de poussière s'agrègent en des astres obscurs ou lumineux, sur l'aire vierge illimitée des feuilles de papier apprêté s'accumulent, dans les allers-retours tâtonnants de l'écriture, des tournures de phrases alambiquées d'où émergent, une fois atteint la fluidité de leur lecture, des pensées originales ou banales sur l'attraction créatrice du vide où le futur réside.

À mes yeux, au-delà des nuages, de la lune et des étoiles, c'est dans le vide originel qui englobe l'univers que se dilue l'expansion de l'éther et quand bien même le cercle de ses confins ne soit que le miroir repoussé du monde qui advient reste le mystère, si la matière des éléments ne s'agrège moins qu'elle ne s'épuise et si “rien ne se perd, ne se crée, mais que tout se transforme”, de la conservation de l'énergie consumée par les astres révolus dans le froid absolu ?

Je pose, une fois trouvé la rime qui certifie ma prose, que le vide d'avant celui de notre monde fut déchiré par l'énergie qui s'y accumule dans un écrêtement des ondes creusées par chaque point du vide absolu absorbant son même à la ronde et que, depuis son éruption dans une béance à elle-même suspendue, c'est dans une expansion de l'éther que se matérialise l'énergie déversée et, comme le flux des pensées évanescentes se concrétise en s'imprimant sur le vide blanc des pages qui ajoure le corps des lettres et sépare les mots, l'espace observé n'est qu'un point qui s'agrandit à mesure que l'univers s'y inscrit.

Depuis cette déchirure dans le vide originel par l'énergie qui s'y accumule dans le chevauchement d'un point du vide qui s'expand à l'infini avec le vide illimité contenu en un point qui n'a pas de contour, c'est en un éther que cette béance se transforme dès lors que l'énergie de la matière qui s'y agrège se consume irréversiblement dans le retour au rien des éléments.

CETTE extrapolation que, sans la force d'attraction du froid absolu du vide originel qui englobe l'univers, le chaos de la matière ne se complexifierait en se refroidissant dans la béance noire d'un éther dont l'expansion s'accélère, résonne dans la chambre d'écho de mon cerveau qui s'en étonne depuis que l'aire illimitée des pages vierges ne laisse de répit à cette monomanie de brasser jusque tard dans les nuits des imbroglios de mots qui, égrenés en un chapelet de rimes sonores, tournent savamment autour de mon effort.

FAUTE de posséder la connaissance d'une science qui s'étale avec aisance je soutiens, dès lors que l'étirement de mes vétilles en des pensées qui brillent n'est dû au souffle d'une inspiration mais à l'aire vierge des pages qui recueillent un bricolage des rouages du langage, que l'accélération de l'expansion de l'univers n'est due à la violence du souffle de son apparition mais à la force d'attraction du froid absolu du vide originel qui aspire dans un espace sans contour, la bulle d'éther où s'éteignent les jours.

LA page blanche étant la fenêtre à travers laquelle mon esprit curieux voit la poussière s'agréger dans les cieux en des astres de feux, et pour mon âme un passage pour son voyage dans l'au-delà du vide infini de ma page qui n'a, comme l'éternité, ni de commencement ni de fin, bien que tiraillées par la poursuite de ses deux voies, les traces entrecoupées de leurs avancées sur l'aire vierge des pages déploient d'une même voix l'angoisse de basculer du vide illimité dans le néant.

COMMISSIONNAIRE d'une âme qui, hantée par la crainte de chuter ne serait-ce une seconde dans une impasse du monde, voyage dans le ciel blanc des pages où la rime chantante oriente la strophe intrigante vers l'ambiguïté éprouvante des amours de loin, quand ce n'est pas mon esprit qui replonge, pour asseoir un savoir qui ne soit un mensonge, dans le vide en expansion de l'éther sans lequel l'énergie ne s'accumulerait dans l'agrégation de la poussière, vouté par l'écriture je poursuis ces deux aventures.

MA vie s'écoulant derrière l'écritoire, j'écoute venir à moi les pensées des traces mouvantes qui répondent à l'attente de mon esprit dont la somme des ignorances libère de toutes vraisemblances comme celle de trouver l'élément créateur dans le vide attracteur et quand ne se vérifie cette lubie, c'est mon âme orpheline qui s'acoquine, lors de mes nuits d'encre noire, des envolées d'un verbe endiablé qui, plutôt que du lissage d'un pâle marivaudage, amplifie le désir infini des amours promis en maculant l'aire vierge des pages d'obscénités honteuses autant que trompeuses.

QUAND, dans le brassage des poignées de mots, ne s'agrège une formule concise sur le vide créateur de la page vierge requise pour l'avènement d'un contenu encore inconnu, et que mon esprit se lasse de ne voir une pensée cohérente remonter de la trace qui se déploie dans l'espace, alors s'enchaînent les envolées fébriles de phrases faciles qui ravissent une âme émoustillée par la crudité des amours couchés sur du papier froissé par une main qui, avant de concocter ses propres audaces, a longtemps feuilletée des ouvrages salaces.

LA voix de mon âme diverge de celle de mon esprit sur le chemin blanc des pages lorsque la strophe, plutôt que de poursuivre la spéculation de l'amateur qui voit, dans les engrenages des rouages du langage qui l'engagent à défricher un nouveau paysage, s'agréger la poussière dans le vide de l'éther qui confine l'épuisement des éléments dans l'espace et le temps, incline sa trajectoire vers la mélancolie de voir se diluer les soirs de l'amour promis dans l'encre noire d'une nuit infinie.

QUAND ma plume de gribouilleur ne réussit à pallier la défaillance de mon esprit à inscrire la combustion des éléments dans le vide froid de l'éther qui les enserre, elle trame avec les mots vulgaires de mon vocabulaire des amours de loin qui, délestés de la pesanteur des corps, ne se limitent dans leurs transports car c'est un verbe dissocié de la chair qui, dans les assemblages des rimes d'un autre âge, emporte mon âme dans son voyage si bien que s'amplifient dans l'aire vierge illimitée des pages, les déclinaisons de ces deux hérésies.

SANS l'attelage de mes doigts au bricolage du langage et une obstination en guise de courage ne m'apparaitraient, dans des formules abstruses, les allégations obtuses d'une science infuse que, même si la force gravitationnelle s'augmente à mesure que s'agrège la matière des éléments celle-ci n'est suffisante pour s'opposer à l'attraction du froid absolu du vide originel qui accélère l'expansion de l'éther d'un univers mortel dans l'éternel.

CONTRAIREMENT aux efforts de mon esprit de ne plus lier le déploiement des phrases à un passage du temps qui, en s'écoulant de gauche à droite, les amène à leur point final, mais au vide attracteur des pages vierges requises pour qu'enfin se concrétise l'entreprise de récolter, dans le sillage de mes doigts, un savoir qui a pour assise les mots de ma bêtise, l'envolée de mon âme vers l'amour promis s'intensifie dans la surenchère des rimes outrancières d'une poésie ordurière pour que, de s'incarner dans un interdit charnel, ne cède un désir d'aimer qui ne serait éternel.

QUE l'attraction de l'aire vierge de la page ne contrebalance la paresse de mon esprit qui se complet à attendre que lui apparaisse, dans le fil des mots que tresse malaisément mon geste, le vide où s'évanouit et devient blanche sa pensée, c'est alors mon âme qui vogue au gré des rimes osées qui trament le désir ultime des pulsions intimes vers la nuit illimitée où s'y sera diluée la mélancolie de rester fidèle à l'amour promis car, de se s'abandonner de l'audace des caresses, ne cesse de s'écouler l'encre noire de la tristesse.

LES phonèmes du poème qui ne sont scandés par ma voix mais distribués par mes doigts n'épuisent, dans le ciel de lit blanc des pages, l'encre noire des orgies de mes nuits qui élèvent mon âme vers l'infini de l'amour promis alors qu'il me faut inlassablement revenir, pour que mon esprit chemine sur le chemin blanc des pages, sur la trace qui tâtonne quand la rime qui chantonne ne s'accorde avec les suivantes dans le vide créateur qui m'échoit.

COMME mon esprit souffre du manque d'agilité pour anticiper la pirouette qui délivrera, une fois les fragments raboutés de la strophe disloquée, la pensée ignorée avant qu'elle ne soit formulée, et mon âme de craindre que son amour promis ne meurt si ne s'écrivent sans répit les orgies qui avivent le désir infini, ces deux aventures ne se prolongeraient dans l'écriture si, sur l'aire vierge des pages où progresse la trame nouée avec justesse par des rimes enchanteresses, le devenir de mon être ne m'apparaissait lié aux entrelacs de la lettre.

DEPUIS que la page blanche m'instruit, dans une épreuve dont je prise d'être fier comme le manant de sa misère, de l'attraction du vide qui courbe mon ombre sur les pages blanches sans nombre où s'agrègent les strophes quasi les mêmes de ce trop long poème qui amène mon esprit à penser que, vu que l'infini des cieux ne se réduit quand s'y éteint le feu des astres furieux, le vide que le regretté laisse à sa mort, plutôt que le néant, serait mieux.

COMME la sagesse dans la paresse ne m'est venue avec la vieillesse je reste l'obligé d'une âme qui poursuit son voyage dans la surenchère des rimes outrancières qui aiguisent les désirs ambigus des plaisirs combattus comme je le suis de mon esprit en bout de course qui, pour aller aussi loin que possible dans l'exploration du vide illimité des cieux, attend que mes doigts guidés par l'écoute de mes yeux parviennent à démêler de la phrase décousue une pensée bienvenue sur le vide attracteur qui, en recueillant la vanité de mon ouvrage, repousse, page après page, le néant.

MON esprit désormais instruit que c'est l'expansion de l'univers qui anime la flèche du temps et que c'est les vitesses de dissipation de l'énergie de la matière qui déterminent la durée des éléments, et mon âme de poursuivre son voyage puisque, de l'interrompre, je n'en n'ai le courage, pourquoi persister à ce que s'étale sur des pages blanches la platitude d'une hébétude sinon que, de s'aventurer en dehors l'aire vierge des pages où la phrase ouvre un passage dans le vide attracteur à mesure que s'épure sa tournure dans la démesure serait, pour le poète qui ne pense avant que les rimes jumelles qui le devancent ne brodent du sens, un suicide.

MAINTENANT que mes vieux jours courent sur l'échec d'un parcourt, ma page blanche est devenue le lieu où se figent sous mes yeux des pensées tramées par les rimes croisées qui se font signe dans les retours à la ligne qui conduisent mon esprit, instruit de la mort thermique des cieux, vers le néant inaccessible à Dieu, et comme cet ouvrage n'a d'autre fin que de dévider le vide créateur qui me revient, vais-je traverser sans dommage le dernier de mes âges sur l'aire vierge des pages ?

DANS le dernier de mes âges ne vais-je connaître, comme paysage, que le désert blanc des pages pour y dérouler une poésie qui contera, après ma mort, l'instant présent qui m'en sépare encore, vu qu'aux abords du vide infiniment froid mon âme vole au-dessus des lois et que mon esprit, de basculer à tout moment dans la trappe du néant, se fige dans l'effroi, rien de plus, rien de moins, du matin au soir et du soir au matin.

L'ÂGE venu où mes yeux ne discernent plus les rimes complices qui s'accouplent pour que ne se tarisse la tentation d'une âme de s'incarner dans un plaisir de la chair perçu comme un vice, et les jours où, pour avoir attendu l'orgie des caresses dans la paresse, mon esprit hébété troque le temps qui passe pour une accélération de l'expansion de l'espace qui recueille le futur des éléments qui, suivant la vitesse que se consume leur nature, ne dure, aujourd'hui sans pause je transpose, en restant à l'écoute des rimes vagabondes qui se répondent dans l'allant débridé d'une ronde, dans un récit qui file l'immensité d'un vide immobile.

LE vertige qui envahit mon esprit à mesure que l'écoute de mes yeux se dilue dans la blancheur de la page me permet d'épouser, avec les mots rabâchés de cette épreuve maitrisée, le vide attracteur nécessaire pour extraire de cette phobie la logique d'une folie, comme mon âme désirante, dans sa manière d'être sage, privée du lit blanc d'une page où le cri de détresse étouffé de ma jeunesse conduit ma plume à satisfaire le désir de mes fesses dans les bas-fonds de la poésie, n'ouvrirait ses ailes à l'amour infini.

APRÈS avoir tramé des orgies qui m'exposent à une ignominie dont la rime libre ne se soucie, afin que l'amour promis à l'âme déboussolée de l'enfant abandonné ne soit jamais trahi dans l'infini, puis lier la durée des éléments à la vitesse d'épuisement de leur matière dans l'éther, aujourd'hui, poète qui ne s'exprime que dans une écoute de la rime qui, en s'accordant musicalement deux par deux sous mes yeux, me permet de convertir en une romance le vide silencieux de ma démence.

QU'IL advienne que le vide de l'aire vierge des pages ne s'ouvre plus à l'aspiration de mon esprit que les cendres redeviennent feu dans l'immensité des cieux et à celle de mon âme de rester fidèle à l'amour promis en s'éloignant d'un plaisir charnel qui clouerait son envol dans la poussière du sol mais que, dessous ma main, la page blanche reste dans l'attente des pensées qui m'arrivent à mesure qu'elles s'écrivent, quel autre éternel répondra à mon appel ?

MA page blanche n'offrirait un passage à mon âme qui voyage dans la barque du langage vers la nuit d'encre noire où, tramé avec des mots grossiers, le désir infini des amours de loin s'y sera dilué en un éternel reposoir, et une trouée dans l'éther pour un esprit qui ne conçoit que, sans la force d'attraction du froid absolu du vide originel, ne se façonnerait l'univers dans l'éternel, si mon âme et mon esprit ne tenaient à ce que le vide blanc de ma page reste créateur de leur cheminement jusqu'à leur dernier moment.

CETTE poésie féconde de rimes qui se répondent me laissera-t-elle, après avoir dévoré le temps de mes âges pour conjurer la hantise de mon âme que son vol ne se prolonge au-delà des pages de mes orgies sauvages et l'angoisse de mon esprit que l'aire vierge des pages ne l'achemine vers le néant gisant dessous l'éther d'un univers mortifère, troquer ma plume de poétaillon qui n'a désormais comme horizon que le vide créateur d'une déraison, contre un bâton de pèlerin pour, sur les chemins qui musardent dans la beauté du monde, soutenir l'aventure de mes pas que ne retiendrait le ciel noir de l'orage qui gronde.

Poème relu et modifié, le jeudi 26 juin 2025.

à propos

Ouvrage numérique édité aux dépens d'un amateur en vu d'un usage strictement personnel et non marchant.

Les droits d'auteur sur le poème :
"Cosmagonie", sont réservés.

La mise en page numérique de cet ouvrage a été effectuée par l'**Atelier Nulpar** à Rezé.

➤ Pour me contacter

➤ Pour une visite de mon site internet

➤ Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements